



Ci-contre, à gauche : vue générale de la nef éclairée par la coupole de verre blanc et la rose du fond du chœur.

Eglise Saint-Antoine-des-Quinze-Vingts

Située entre l'avenue Ledru-Rollin et la rue Traversière, l'église tire son nom de deux établissements religieux du faubourg Saint-Antoine, aujourd'hui disparus. D'abord, l'abbaye cistercienne de Saint-Antoine-des-Champs fondée au 12^e siècle hors les murs de Paris et occupée, dès 1795, par l'actuel hôpital Saint-Antoine ; dédiée à la Vierge et à saint Antoine¹, l'abbaye accueillait des femmes de l'aristocratie. Ensuite, l'hospice pour aveugles des Quinze-Vingts² fondé par le roi saint Louis au début du 13^e siècle dans le faubourg Saint-Honoré, puis transféré en 1780 dans la caserne désaffectée des Mousquetaires Noirs, site actuel du Centre Hospitalier National d'Ophtalmologie.

Peu après, la Révolution décrète la suppression des ordres religieux : l'église de l'abbaye est alors attribuée à la toute jeune paroisse Saint-Antoine-des-Quinze-Vingts. Dans les années 1790, l'abbaye est démolie et ses terrains vendus.

En 1802 le Concordat rétablit le culte catholique sous l'autorité de l'État. La chapelle de l'hôpital des Quinze-Vingts, louée à la paroisse, devient vite trop petite pour rassembler les malades, les soignants et les habitants de ce quartier de quarante mille âmes.



Ci-contre, à gauche : à l'entrée du chœur, la statue de saint Antoine le Grand par Raoul Larche.



Ci-dessous : ensemble de trois vitraux avec, au centre, sainte Elisabeth de Hongrie, entre deux invocations.

En 1898, grâce à la générosité des fidèles, l'abbé Rivière achète le site actuel : une longue parcelle trapézoïdale. L'architecte Lucien Roy (1850-1941) construit l'église sur les plans d'Émile Vaudremer³, son maître, entre 1902 et 1904.

Ce sera la dernière église concordataire⁴ et la première du 20^e siècle à Paris. D'une grande sobriété, elle est de style néo-roman, cher à Vaudremer, teinté d'Art nouveau.

A l'extérieur, la façade sur l'avenue Ledru-Rollin, enchâssée entre les immeubles haussmanniens mitoyens, se distingue par un porche surmonté de trois hautes baies en plein cintre. Par économie, on a utilisé la brique et réservé la pierre pour les chaînages, les rosettes en haut du pignon et l'entrelacs ornant la corniche du toit. La tour-clocher carrée, adossée au mur mitoyen, pivote d'un huitième de tour pour épouser le biais de la rue. Elle est flanquée d'une échaugette qui abrite un escalier ; sa flèche culmine à 43 mètres de hauteur. Au-dessous, l'horloge en fer forgé porte la formule latine : *Vulnerant omnes, ultima necat*⁵.

A l'intérieur, le narthex⁶ ouvre sur une large et longue nef d'inspiration romane, rythmée par des arcades en plein cintre. La lumière naturelle arrive indirectement par les baies géminées des tribunes et directement par les fenêtres hautes.

Les arcs-diaphragmes⁷ en plein-cintre de la nef supportent le plafond en bâtière⁸ et retombent sur des chapiteaux à triple volute. Les huit symboles peints⁹ au sommet et de part et d'autre de ces arcs se rapportent au Christ et à son Eglise : la croix, le paon, l'ancre, le bateau, l'agneau, la corbeille de pain, le poisson, le pampre de vigne.

Dans les baies hautes, sur les vitraux, un cortège de saints et de saintes, entre deux invocations, invitent à la prière d'intercession. Ils sont souvent en relation avec les populations spécifiques du quartier : saint Joseph pour les ouvriers, sainte Elisabeth de Hongrie pour les malades, sainte Jeanne de Chantal pour les veuves¹⁰...

Créées par les Ateliers Champigneulle¹¹ en 1911, ces verrières restent dans la tradition du vitrail du 19^e siècle, familière des représentations frontales de saints et renvoient parfois aux saints patrons des donateurs.



Ci-dessus : - le poisson, un des symboles chrétiens figurant sur les arcs diaphragmes - le grand orgue - l'orgue de chœur de Joseph Merklin.

Ci-contre, à droite : la rose du chevet.



Ci-dessus : le chemin de croix, qui commence dans le bas-côté droit au niveau du chœur, se termine derrière le maître autel par cette 15^e station qui représente l'apparition de Jésus aux pèlerins d'Emmaüs (Lc 24, 13-35). Les 7^e et 8^e stations se trouvent de part et d'autre de l'entrée.

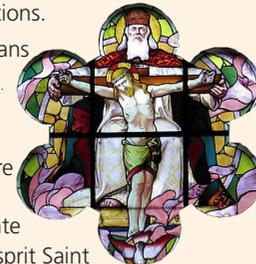
A la croisée du faux transept, le chœur a été surélevé et réaménagé en 1961. Deux statues monumentales placées en regard et sculptées par Raoul Larche¹² le précédent : saint Antoine en ermite [à gauche], patron de l'église, et saint Louis en croisé [à droite], fondateur des deux établissements religieux d'origine. La lumière pénètre verticalement par une coupole translucide provenant de la verrerie de Dorignies¹³. Ses éléments de verre moulé à reliefs, assemblés au ciment, sont novateurs. Une haute grille en fer forgé réalisée par Gilbert Pouillerat¹⁴ sépare cet espace de l'ancien chœur transformé en chapelle¹⁵. Sur les murs aveugles, de part et d'autre de l'orgue de chœur de Joseph Merklin¹⁶ installé sur la tribune, sont représentés : sainte Cécile, patronne des musiciens, et saint Grégoire le Grand, inventeur présumé du chant grégorien. En face, au-dessus de la tribune, deux épisodes de la vie d'Antoine le Grand, par Georges-Victor Claude¹⁷ : le saint distribue ses biens aux pauvres et prie pour éloigner les tentations.

Sur le chevet plat, montée dans du ciment et réalisée en 1909 sur un carton d'Henri-Marcel Magne¹⁸ par les Ateliers Champigneulle, la rosace figure la Trinité souffrante avec au centre, Dieu le Père qui présente son Fils crucifié, tandis que l'Esprit Saint descend vers les hommes. Le Tétramorphe¹⁹ et des anges entourent la scène. Au-dessous, trois vitraux géométriques des Ateliers Duchemin²⁰ ont été inaugurés en 2005, pour le centenaire de l'église.

Dans les bas-côtés, sur les clefs des arcs, se succèdent douze stations du chemin de croix en terre cuite polychrome, créé en 2008 par sœur Mercédès²¹.

Le grand orgue, construit en 1894 par Aristide Cavallé-Coll²² pour le Baron de l'Épée, a été racheté par le comte Bertier de Sauvigny qui le fait installer dans l'église en 1907. Il est réputé pour sa tonalité et ses qualités d'origine. Son buffet néogothique date de 1909 et a été dessiné par Lucien Roy.

Fidèle à l'intuition de son saint patron, Antoine le Grand, fondateur de nombreux monastères, cette église est un lieu de prière et de recueillement pour le quartier. Le souvenir de M^{gr} Affre²³, mortellement blessé sur les barricades en 1848, contribue à son rayonnement.



Notes

L'église

- Antoine le Grand ou l'Ermite (251-356) est né à Alexandrie, à ne pas confondre avec Antoine de Padoue (1195-1231). Ayant entendu l'appel de Dieu, il se retire au désert où il triomphe des tentations par la prière. Maître spirituel de nombreux disciples, il est à l'origine du monachisme, vie communautaire vouée au travail et à la prière. Il est fêté le 17 janvier. Des reliques du saint furent déposées au 13^e s. en l'abbaye de Saint-Antoine-l'Abbaye (Isère) dont l'hôpital accueillait les malades du *mal des ardents*, dû à l'ergot de seigle.
- Fondé par Louis IX, son nom provient de ses 15 foies 20 lits, soit 300 selon le mode de comptage du Moyen Age (avec les doigts des mains et des pieds).
- 1829-1914. A Paris, architecte du lycée Buffon, de la prison de la Santé, de Saint-Pierre-de-Montrouge (1870) et de Notre-Dame d'Auteuil (1892), du temple protestant de Belleville (1879), de l'église orthodoxe grecque de la rue Bizet (1895).
- Le Concordat (établi entre Napoléon Bonaparte et le pape Pie VII en 1801, abrogé en 1905 par la loi de séparation des Églises et de l'État) reconnaît que « la religion catholique, apostolique et romaine est la religion de la majorité des citoyens français » et confie la nomination des évêques au chef de l'État.
- Toutes [les heures] blessent, la dernière
- Formule souvent inscrite sur d'anciens cadrans solaires et horloges publiques.
- Mot grec signifiant vestibule, espace jadis réservé aux pénitents et aux catéchumènes se préparant au baptême.
- Arc soutenant un muret aux deux faces libres, sur lequel repose le toit de l'édifice.
- Toit à deux versants.
- Attribués à Rouillat.
- Joseph, père de Jésus, est charpentier. La reine Elisabeth de Hongrie consacre sa vie aux pauvres et leur fait construire un hôpital. Jeanne de Chantal, devenue veuve, entre dans les ordres.
- Atelier d'origine lorraine avec une succursale fondée à Paris en 1881.
- 1860-1912. Le musée des Beaux-Arts de Bordeaux conserve nombre de ses œuvres. Connu pour sa lampe «Loie Fuller» créée en 1901, il est l'auteur de la fontaine située square Jean-Perrin (1910, Paris 8^e).
- Verrerie située depuis 1871 dans cette commune du Nord proche de Douai.
- 1902-1988. Ferronnier d'art, connu pour la grille de façade de la grande synagogue de la Paix à Strasbourg, inaugurée en 1958.
- Réaménagée en 2012 par Christophe Hébert (né en 1960), aussi auteur du nouveau bureau d'accueil (2016).
- 1819-1905. Facteur d'orgue, né en Allemagne. Notamment auteur de l'orgue de Saint-Eugène-Sainte-Cécile (1856, Paris 9^e).
- 1854-1921. Peintre, aquarelliste, pastelliste et graveur.
- 1877-1944. Architecte décorateur aussi auteur de mosaïques (chœur de la basilique du Sacré-Cœur, Paris 18^e), de fresques et de vitraux (St-Christophe-de-Javel, Paris 15^e), du chemin de croix, des vitraux et du triptyque de l'*Éducation de la Vierge* (N-D-du-Rosaire, Paris 14^e).
- Représentation des quatre animaux ailés de la vision d'Ézéchiel (Ez 1, 1-14). Les Pères de l'Église y ont vu les symboles des quatre évangélistes : Marc (lion), Mathieu (homme jeune), Luc (taureau), Jean (aigle).
- Créés à Paris 14^e à la fin des années 1950, ces ateliers perpétuent une tradition familiale remontant au 19^e s.
- Née en 1940. Cette bénédictine de l'abbaye de Dourgne (Tarn), est aussi auteur de celui de St-Laurent (Paris 10^e).
- 1811-1899. Célèbre facteur d'orgue du 19^e s. Auteur de celles de la cathédrale Notre-Dame, de St-Sulpice, de La Ste-Trinité, de N-D d'Auteuil (Paris).
- 1793-1848. Nommé archevêque de Paris en 1840, il s'interpose entre les insurgés et l'armée pendant la révolution de juin 1848. Une plaque rappelle cet événement. Son étoile est conservée dans l'église.
- La chapelle-
 - Né à Varsovie en 1935, cet architecte et urbaniste est l'auteur de l'église Ste-Marie-des-Peuples à Cergy-le-Haut (Val-d'Oise).
 - Sculptrice née en 1936, installée à Meudon, près de l'atelier de Rodin.
- Designer et architecte d'intérieur, élu créateur de l'année 1994.
- Née en 1980, sculptrice, créatrice de vitraux et de mobilier liturgique pour de nombreux lieux de culte, par exemple : baies de l'église Saint-Pierre-ès-Liens de Blérancourt, chapelle Notre-Dame-du-Sourire à Lisieux.
- Grès provenant de carrières proches de Florence.
- 1931-2017.
- 1935-2023. Peintre née à Liège.
- 1923-2017. Auteur du décor d'un mur pignon rue de l'Amiral-Roussin (Paris 15^e).
- 1925-2007. Ingénieur, auteur et propriétaire de cet orgue, offert à la chapelle par ses proches après son décès.
- 1926-2007. Archevêque de Paris (1981-2005), créé cardinal par saint Jean-Paul II en 1983. Il est à l'origine des six dernières églises construites à Paris entre 1997 et 2005.

Agneau de Dieu



En araméen, la langue parlée par Jésus, *agneau* se dit טְלִיחָ [talya], mot désignant le jeune garçon, mais aussi le *serviteur*. Par ce terme, Jean le Baptiste fait référence à Isaïe (Is 53,7) qui annonce la mission de Jésus, le serviteur souffrant de יהוה [Yahweh].



bienvenue

Chapelle l'Agneau-de-Dieu

2 place Henri-Frenay
75012 Paris

Métro Gare-de-Lyon
RER Gare-de-Lyon
Bus 20, 24, 29, 57, 61, 63, 87, 91



ouverte du lundi au samedi
de 9h à 19h et le dimanche
de 9h à 13h, si concert à 18h

art culture et foi
Paris

www.artculturefoi-paris.fr



L'Agneau-de-Dieu

Chapelle de l'Agneau-de-Dieu

La chapelle de l'Agneau-de-Dieu est située au rez-de-chaussée d'un immeuble de la place Henri Frenay, construit par Stanislas Fiszer¹. Il remplace l'insalubre *îlot Chalon* — né en même temps que la gare en 1847 et réhabilité par la Ville de Paris à partir de 1984 — où vivaient des migrants italiens, chinois, maghrébins puis africains. En 1997, le diocèse confie l'aménagement de la chapelle à Fiszer. L'autel est consacré le 25 mars 1999. La chapelle est rattachée à la paroisse Saint-Antoine-des-Quinze-Vingts.

A l'extérieur, la chapelle se signale par un groupe en bronze de Roseline Granet². Placé dans le pan coupé, creusé dans l'angle de l'immeuble, il se compose d'un agneau, surplombé par Jean le Baptiste tenant une croix et désignant de son bras droit le Christ, reconnaissable à son nimbe cruciforme d'où partent des rayons de lumière. Ce geste illustre les mots inscrits sur le linteau du porche, prononcés par saint Jean-Baptiste et rapportés par saint Jean l'Évangéliste : *Voici l'Agneau de Dieu* ^{Jn 1, 29}.

A l'intérieur, à gauche dans le vestibule, une grande croix de gloire en acier brossé du designer Christophe Pillet³ ; à droite, le buste en bois d'une Vierge à l'Enfant d'époque gothique, présenté entre des vitraux thermoformés sur le thème de l'eau conçus par Fleur Nabert⁴ et réalisés dans les Ateliers Loire à Chartres.

Ci-dessous :
la croix de gloire de
Christophe Pillet ;
le bénitier en pierre
de l'époque romane.



Ci-contre, à gauche :
l'aménagement du
chœur, conçu par
Christophe Pillet.

Ci-dessous :
les vitraux de Jean-
Louis Cousiño et
détail de l'une
des baies de Jano
Xhenseval évoquant
le thème de l'eau.



A l'entrée de la chapelle, un bénitier roman en pierre sculpté d'une tête humaine contient l'eau bénite, rappel du baptême.

Dans le chœur, l'autel, le tabernacle, l'ambon et le banc du célébrant en *pietra serena*⁵ gris bleuté sont dûs à Christophe Pillet. Trois œuvres en bronze doré de Fleur Nabert symbolisent le souffle de l'Esprit-Saint dans l'évidement de l'autel, la Parole par un phylactère devant l'ambon puis deux anges portant la lumière de la Présence réelle près du tabernacle, lui-même établi devant un vitrail thermoformé.

Sur la gauche, les vitraux des baies étroites — réalisés en 2006 par Mireille Juteau⁶ sur des cartons de Jano Xhenseval⁷ — évoquent l'eau dans la liturgie du baptême. Sur la droite, un vitrail « cubiste » de Jean-Louis Cousiño⁸ suggère le visage du Christ. Les statues en

bois de châtaignier représentant la Vierge à l'Enfant, Jésus sur la croix, l'archange Gabriel, saint Joseph, saint Jean-Baptiste, le curé d'Ars (vestibule) proviennent du monastère des sœurs de Bethléem à Caux (Hérault).

Le petit orgue, construit par Paul Simond-Côte⁹, accompagne les célébrations. La bonne acoustique (bois alvéolé des murs et larges plis du plafond en béton lissé), est appréciée lors des concerts.

Proche de la gare de Lyon, cette chapelle, lieu de la présence du Christ, a été créée pour les voyageurs en transit, les habitants et les travailleurs du quartier, conformément au désir du Cardinal Lustiger¹⁰ d'offrir dans Paris de nouveaux lieux de rencontre et de prière.

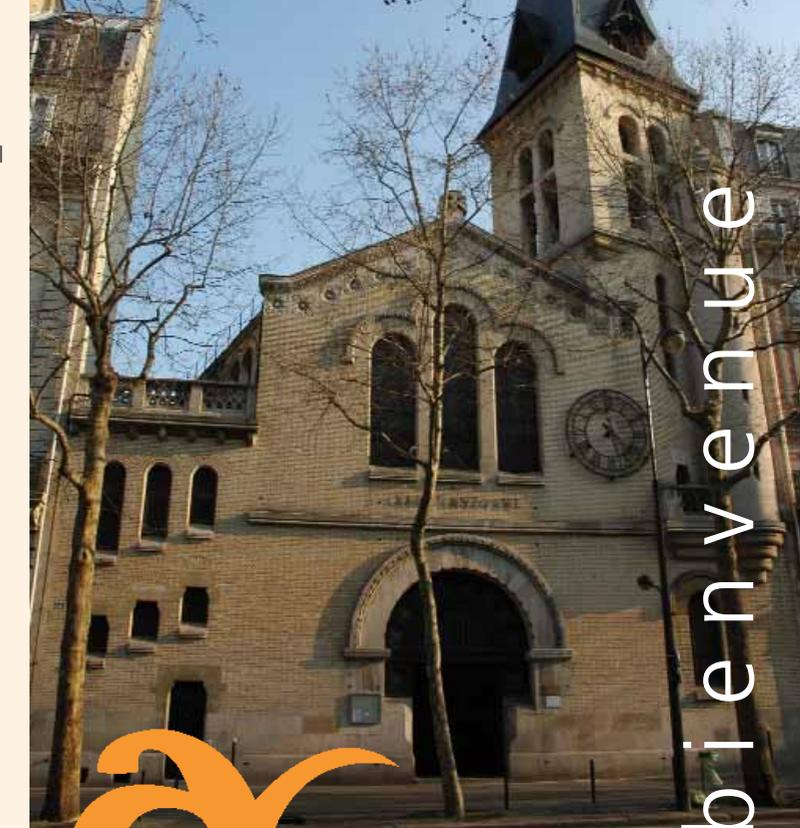
art  culture et foi
Paris

Visites Art, Culture et Foi / Paris
01 53 17 19 00
saqv.fr

Siège : 10 rue du Cloître-Notre-Dame, Paris 4^e
Bureaux : 26 rue du Général-Foy, Paris 8^e
01 78 91 91 65
contact@artculturefoi.paris

LA FONDATION
NOTRE DAME
PAROISSE DE CULTURE

VILLE DE
PARIS



bienvenue

Église Saint-Antoine- des-Quinze-Vingts

66 avenue Ledru-Rollin
75012 Paris



ouverte du mardi au dimanche
de 8h à 19h30,
lundi-ouverture à 9h.
Week-end et vacances scolaires,
ouverture à 9h.
Concert à 18h.

art culture et foi
Paris

www.artculturefoi-paris.fr

